SERI-HERSCH (Iris), *Enseigner l'histoire à l'heure de l'ébranlement colonial, Soudan, Égypte, empire britannique (1943-1960)*

Paris, IISMM-Karthala, 2018, 382 p.

Chantal Verdeil

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/5448>

DOI : 10.4000/histoire-education.5448

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 164-167

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Chantal Verdeil, « SERI-HERSCH (Iris), *Enseigner l'histoire à l'heure de l'ébranlement colonial, Soudan, Égypte, empire britannique (1943-1960)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 153 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/5448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.5448>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

SERI-HERSCH (Iris), *Enseigner l'histoire à l'heure de l'ébranlement colonial, Soudan, Égypte, empire britannique (1943-1960)*

Paris, IISMM-Karthala, 2018, 382 p.

Chantal Verdeil

RÉFÉRENCE

SERI-HERSCH (Iris), *Enseigner l'histoire à l'heure de l'ébranlement colonial, Soudan, Égypte, empire britannique (1943-1960)*, Paris, IISMM-Karthala, 2018, 382 p.

- 1 Fruit d'une thèse de doctorat soutenue à Aix-Marseille Université, cet ouvrage explore l'histoire scolaire soudanaise à l'heure de « l'ébranlement colonial », entre les années 1950 et 1964, quand la quasi-totalité des territoires britanniques d'Afrique accède à l'indépendance. La politique britannique du « dominer à moindre coût » cède alors la place à un « impérialisme paternaliste progressiste » dont l'objectif premier est de faire accéder les territoires colonisés à la « modernité post-impériale », autrement dit à l'indépendance. Au-delà du cas soudanais, il s'agit bien de renouveler les objets et les approches de l'histoire coloniale et de faire la preuve des riches perspectives offertes par l'histoire des manuels scolaires.
- 2 Iris Seri-Hersch mobilise une documentation variée, écrite en langue française, arabe et anglaise : récits de voyage européens, documentation éducative officielle, écrits publics ou privés de fonctionnaires ou de missionnaires, littérature grise spécialisée sur les questions éducatives, ouvrages de didactiques et manuels. Analysés dans les chapitres 4 (« Le contenu des enseignements dispensés »), 5 (« Un processus éducatif planifié dans ses moindres détails ») et dans une moindre mesure 6 (« Histoire scolaire de fin d'empire »), ils nourrissent le cœur de cet ouvrage.

- 3 Les deux premiers chapitres introduisent les lecteurs qui n'en seraient pas familiers à l'histoire du Soudan contemporain. Au début des années 1820, Mehmet Ali, gouverneur ottoman d'Égypte, lance ses armées à la conquête de ce vaste territoire où il espère trouver de l'or et recruter des esclaves pour son armée. Le Soudan devient une colonie de l'Égypte alors province ottomane, d'où le nom donné à cette période dans l'histoire soudanaise : la Turkiyya. Elle voit la fondation de Khartoum, future capitale du Nord, l'intensification de la pression fiscale et l'essor de la traite des esclaves notamment dans la région du Nil blanc. En 1879, l'Égypte fait banqueroute et entre dans une grave crise politique à laquelle l'occupation britannique (1882) mettra fin. Puissance coloniale, elle devient colonisée. Au même moment (1881), sa domination au Soudan est contestée par un Soudanais affilié à la confrérie soufie Sammaniyya, Muhammad Ahmad Ben Abdallah qui s'autoproclame « le bien guidé attendu » (« al mahdi al-muntazar »). Fort du soutien populaire que lui vaut son statut de cheikh soufi (autrement dit de leader confrérique), Muhammad Ahmad Ben Abdallah prend Khartoum défendue par le général Gordon, et fonde un nouveau régime, la Mahdiyya (1885-1898). Miné par les difficultés économiques et sociales (sécheresse, migrations forcées) et menacé par les Européens (Britanniques, Italiens, Belges), le régime s'effondre à la fin du XIX^e siècle. Lui succède le condominium qui fait du Soudan un territoire à la fois britannique et égyptien (accord de 1899). Dans les faits, le contrôle est surtout britannique.
- 4 En 1936, l'Égypte accède à l'indépendance aux termes d'un traité signé avec son ancienne tutelle. Deux points essentiels restent en suspens : l'évacuation des troupes britanniques du territoire égyptien et la reconnaissance de l'unité du Soudan et de l'Égypte sous la couronne égyptienne. En octobre 1951, prenant acte de l'échec des pourparlers à ce sujet, le gouvernement égyptien abroge les traités de 1899 et 1936 et le roi Farouk est proclamé roi du Soudan. Le coup d'État des officiers libres en Égypte (1952) ouvre la porte à de nouvelles discussions et le Soudan accède à l'indépendance le 1^{er} janvier 1956.
- 5 Persuadés que ces deux territoires sont différents aux plans ethnique, culturel et religieux, les Britanniques ont géré de façon séparée le Nord et le Sud du Soudan, l'objectif étant d'empêcher l'islamisation du Sud et de protéger ses populations de la traite. Les Britanniques découragent les mariages entre population du Sud et du Nord ; dans le Sud, ils autorisent les missions chrétiennes, font du dimanche le jour férié hebdomadaire (au Nord, c'est le vendredi) et favorisent la diffusion de l'anglais (au détriment de l'arabe). Cette politique duale marque le nationalisme soudanais de son empreinte. Né dans les milieux instruits du Nord, il se divise bientôt en deux mouvements, l'un au Nord, l'autre au Sud, l'un partisan de l'union avec l'Égypte, l'autre opposé. La *Southern Policy* est officiellement abandonnée au milieu des années 1940 (conférence de Juba en 1947) quand l'auto-gouvernance du Soudan devient la priorité. Se met alors en place une politique à la fois développementaliste et paternaliste dont les politiques éducatives et l'histoire scolaire soudanaise portent la marque.
- 6 À partir d'une analyse très fine des manuels produits à cette période, Iris Seri-Hersch peint un tableau remarquable des transformations de cette histoire scolaire. Elle montre combien elle est traversée de tensions entre unicité (d'une histoire universelle et positiviste) et multiplicité (des objets, des sources, des interprétations) et se révèle à la fois équilibrée, nuancée, et courageuse. Équilibrée parce qu'elle est avant tout l'histoire d'un pays musulman inscrit dans la civilisation musulmane mais qu'elle sait

faire une place à des héros chrétiens (le chevalier Roland, Florence Nightingale) proposés comme modèles aux élèves. Nuancée, l'histoire du Soudan présente la Turkiyya comme une période violente et la conquête mahdiste comme une libération, mais dans ses récits, Gordon meurt dignement. Courageuse enfin, elle aborde la délicate question de la traite, condamnée comme une pratique barbare. Les marchands d'esclaves sont qualifiés comme tels, et les élèves explicitement invités à s'identifier aux esclaves du Sud.

- 7 L'éducation se veut aussi morale et civique et entend former le caractère selon des principes chers aux pédagogues britanniques depuis le XIX^e siècle. Elle doit préparer l'avènement d'un État démocratique. Tour à tour conteur, interrogateur et metteur en scène (les pièces de théâtre jouées par les élèves concluent l'année), l'enseignant doit s'adapter à son public, initier ses élèves à la réflexion historique, et les conduire à s'identifier à des personnages divers (un soldat britannique pendant la guerre de Crimée).
- 8 Ces manuels, fruits d'une collaboration anglo-soudanaise, ne proposent pas un discours homogène et hégémonique mais juxtaposent des points de vue différents à tel point que le fossé paraît moins grand entre colonisateurs et colonisés qu'entre le Nord et le Sud du pays, entre le centre (la région de Khartoum) et sa périphérie. « L'histoire soudanaise de l'après-guerre ne correspondait donc pas au modèle d'une instruction visant à perpétuer l'hégémonie politique et culturelle européenne à travers un *narrative* historique eurocentrique, fondé sur une hiérarchisation figée entre colonisateurs et colonisés, héros et anti-héros, britanniques et soudanais » (p. 260). La comparaison à d'autres histoires scolaires au moment de l'ébranlement impérial met en lumière la variété des cas de figure : en Égypte, les programmes mettent l'accent sur l'histoire locale, alors qu'au Soudan ou dans d'autres colonies africaines, l'histoire secondaire se partage entre histoire locale et histoire « translocale » (mondiale), l'Inde occupant une place intermédiaire. Le point de vue est plus nationaliste en Égypte ou au Soudan qu'en Inde où l'histoire scolaire ne sera révisée que dans les années 1960. Au Soudan, l'interprétation nationaliste du passé noircit la période de domination égyptienne. À travers cette lecture du passé, les Britanniques encouragent un nationalisme soudanais séparatiste (contre les prétentions égyptiennes) tout en essayant de promouvoir l'unité du pays en contradiction flagrante avec la politique qu'ils ont menée pendant des décennies. L'histoire scolaire coloniale du Soudan peut ainsi apparaître comme un des aspects de la politique arabo-musulmane hégémonique promue par les nationalistes de Khartoum avant et après l'indépendance, une politique contestée par le Sud qui a obtenu son indépendance en 2011 après plusieurs décennies de guerre civile.
- 9 Écrit dans un style limpide, appuyé sur des démonstrations convaincantes, illustré de documents iconographiques extraits des manuels, cet ouvrage apporte une contribution originale et fondatrice à l'histoire du Soudan Anglo-égyptien, à celle du démantèlement final de l'Empire britannique et plus généralement à l'histoire coloniale. Ainsi, il réussit parfaitement son pari : montrer tout l'intérêt des manuels scolaires pour écrire une histoire plus large que celle de l'éducation.